

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 31 (1981)
Heft: 3

Buchbesprechung: Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Age. Trois essais de codicologie quantitative: La production du livre manuscrit en France du Nord. La constitution des cahiers dans les manuscrits en papier d'origine française et le problème de l'imposition. Les dimensions des feuillets dans les manuscrits français du Moyen Age [Carla Bezzolo, Ezio Ornato]

Autor: Coutaz, Gilbert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

hebliche Ergänzung zu HUBSCHMIDS Bibliographie von St. SONDEREGGER in *Vox Romana* 14, 1954/55, beizufügen und vielleicht BRUCKNERS *Ortsnamenkunde* (1945), sicher P. ZINSLI, *Ortsnamen* (1971¹, 1975²) anzuführen gewesen (künftig wird man auch auf die nun beste Evidenz von St. SONDEREGGER in *Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz* 6, 1979, verweisen). Bei der Numismatik (356) fehlen die *Schweizerischen Münzkataloge*, bei der Genealogie und Heraldik fehlen Angaben über die Schweiz und damit auch u. a. das *Genealogische Handbuch zur Schweizer Geschichte*, bei den Facsimiles (340) wären BRUCKNERS, *Diplomata Karolinorum* nicht zu übergehen. Schliesslich sei in unserer so handbuchproduktiven Zeit noch angeregt, in einer eigenen Rubrik auch die verschiedenen spezialthematischen und landesgeschichtlichen Handbücher, die Quellenbibliographien enthalten, anzuführen.

Diese Anmerkungen schmälern den ausserordentlichen informativen Wert der hier gesamthaft zusammengetragenen und übersichtlich präsentierten Orientierungshilfen natürlich in keiner Weise. Der englische Caenegem jedenfalls überragt an informativem Ertrag die deutsche Ausgabe um ein Wesentliches.

Basel

Guy P. Marchal

CARLA BOZZOLO et EZIO ORNATO, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Age. Trois essais de codicologie quantitative: La production du livre manuscrit en France du Nord. La constitution des cahiers dans les manuscrits en papier d'origine française et le problème de l'imposition. Les dimensions des feuillets dans les manuscrits français du Moyen Age*. Paris, Ed. du C.N.R.S., 1980. 361 p. (Centre régional de publication de Paris).

Composé de trois essais d'égale longueur et qui se succèdent dans le sens du général au particulier, l'ouvrage de Bozzolo et d'Ornato pose les jalons d'une histoire du livre manuscrit au Moyen Age, qui est encore à écrire. Sa lecture est facilitée par la précaution prise par les auteurs de donner la définition des termes utilisés (cf. pp. 16, 31-33, 125, 127-128, 217-220) et par les nombreux graphiques, figures et tableaux qui accompagnent le texte. Il est important par la démarche méthodologique qu'il adopte et par les thèmes, tous plus ou moins inexploités, qu'il aborde. Le manuscrit médiéval est replacé dans son contexte historique, économique et culturel; il est envisagé moins en tant qu'individu avec des caractéristiques propres que comme élément d'un ensemble d'unités de la même espèce. Pour une telle enquête, le recours à des techniques quantitatives ou statistiques déjà éprouvées dans d'autres disciplines des sciences humaines s'imposait; la description des corpus à disposition - 6200 manuscrits fichés - et les critères de sélection des manuscrits - ceux du Sud de la France ont été écartés et les manuscrits retenus vont du 9e siècle à la fin du 15e siècle - sont donnés dans l'introduction du troisième essai. Bien qu'incomplets, grossiers et imprécis - les qualitatifs sont des auteurs (cf. p. 18) -, les résultats présentés font apparaître des tendances générales non dépourvues de validité; ils contredisent les théories habituelles sur la production du livre, sur l'emploi de l'imposition et confirment les conclusions de Léon Gilissen sur les techniques de pliage. «Combien de livres a-t-on écrit à telle ou telle époque du Moyen Age? A quel prix? Par quelles techniques?», telles sont les interrogations qui sous-tendent l'ouvrage.

Dans le premier essai, les auteurs établissent la valeur marchande moyenne du livre manuscrit, usagé ou neuf; le coût élevé de la fabrication du livre est imputable à la faible productivité des techniques employées et à la lenteur du travail de copie.

Parce qu'il ne s'imposa que très tardivement en France, dans le courant du 15e siècle, l'usage du papier, de 1 à 28 fois moins cher que le parchemin dans le cas le plus favorable, ne permit guère d'abaisser le prix du livre manuscrit. Liée aux mouvements socio-politiques et aux fluctuations démographiques, la production du livre n'est pas continue depuis la renaissance carolingienne jusqu'à l'apparition de l'imprimerie; elle a atteint un sommet aux 12e et 13e siècles, dû notamment à l'essaimage des ordres religieux et au développement de l'Université. En période de crise, la production du livre était limitée à la diffusion des livres nouveaux.

L'analyse du processus de constitution des cahiers dans les manuscrits en papier – c'est le thème du deuxième essai – révèle les éléments de rupture et de continuité entre le manuscrit du Haut Moyen Âge et l'incunable. Les cahiers en papier étaient composés d'un certain nombre de feuillets – la préférence était accordée au sénior dans la confection du cahier en papier –, pliées en deux que l'on superposait ensuite avant de leur faire subir un deuxième pliage. L'imposition – «est imposé tout manuscrit où la transcription du texte a précédé le découpage des diplômes» (cf. p. 156) – ne doit rien à l'imprimerie, puisqu'elle est née dans le contexte du livre manuscrit. Décelable entre autres par la présence de signatures dans un diplôme sur deux, l'imposition visait à préserver la qualité du produit artisanal en réduisant les risques de dispersion et de déclassement des diplômes et en favorisant l'intégrité du texte.

Dans le troisième essai, les auteurs retracent le lent processus qui amena la standardisation du feuillet – qu'il soit en parchemin ou en papier – autour du folium et ce au 15e siècle, en Europe occidentale. Depuis l'Antiquité jusqu'à l'ère de l'imprimerie, les variations de la taille et de la proportion des feuillets ont obéi à des influences entre les contraintes imposées par les caractéristiques du support matériel et la netteté ou la lisibilité du texte. Or les facteurs déterminants de la disposition du texte à longues lignes ou à deux colonnes – minoritaires jusqu'au 11e siècle – sont les dimensions du cadre de l'écriture et l'unité de réglure – hauteur de l'interligne.

Lausanne

Gilbert Coutaz

MICHEL BALARD, *La Romanie génoise (XIIe-début du XVe siècle)*. Rome, Ecole Française de Rome, 1978. 2 vol., 1008 p., cartes, graphiques, ill. (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 235).

L'histoire de la ville de Gênes est aujourd'hui assez bien connue, tout comme celle de son commerce, de ses marchands et de leurs techniques professionnelles. L'aventure des colonies génoises, objet de recherches surtout ponctuelles, avait besoin d'une bonne description. M. Balard nous l'offre, en deux gros volumes riches de matière et de surprises.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur reprend l'histoire de la formation de la Romanie génoise, sur la base de l'acquis et de données nouvelles. Il retrace tout d'abord le jeu large et complexe d'événements politiques et militaires qui sous-tend l'établissement d'un réseau de comptoirs sur les rives de la Méditerranée orientale et de la Mer Noire. L'auteur raconte ensuite les origines des trois comptoirs principaux de Pétra (Constantinople), Caffa (Crimée) et Chio (Asie Mineure). Il décrit enfin le réseau des comptoirs génois dans l'Orient byzantin, le développement, les institutions et l'administration de cet ensemble de villes, nouvelles ou adjointes à des centres préexistants. Le système mis en place est caractérisé par une grande souplesse, dès le XIVe siècle surtout: la métropole a su intelligemment laisser aux autorités